



3. CES DIVERSES RECETTES DE LA PHARMACOPÉE CHINOISE illustrent que sa pratique consiste à réaliser un grand nombre de mélanges d'herbes médicinales, mais aussi de substances animales, telles des étoiles de mer, des cornes d'animaux, etc. Cela a notamment pour effet de compromettre l'avenir de nombreuses espèces : hippocampes, requins, rhinocéros, tigres...

avant tout idéologiques : la bureaucratie cherchait à se débarrasser du fatras de conceptions religieuses, cosmologiques et thérapeutiques convoqué par la médecine traditionnelle. Ses éléments pertinents devaient petit à petit recevoir des explications modernes, donc fondées sur la médecine occidentale...

La visite du président américain Richard Nixon en 1972 et l'ouverture de la Chine qui s'ensuivit sous la direction de Deng Xiaoping compliquèrent la situation d'une façon que les planificateurs n'avaient pas... planifiée : les récits disponibles en Occident sur les mystérieux succès de l'acupuncture attirèrent en Chine un flot de médecins, de guérisseurs, de politiciens et de particuliers intéressés...

Très vite, des livres sur la médecine alternative venue d'Extrême-Orient parurent en Occident, et furent de grands succès. Pour beaucoup de lecteurs, la tradition chinoise représentait enfin le contrepoint si longtemps attendu à la médecine occidentale fondée sur la technique et la chimie. Mais ces ouvrages étaient écrits par des auteurs connaissant mal la langue et la médecine chinoises, autant d'« experts » qui n'avaient pas eu l'occasion non plus d'observer la véritable pratique clinique chinoise. Il est clair que le cadre limité de leurs brèves rencontres avec des informateurs chinois ne pouvait qu'amplifier leur tendance à projeter leurs attentes sur la TCM, cette médecine

« traditionnelle » d'essence bureaucratique. C'est pourquoi ils se persuadèrent de son origine multimillénaire, et pensèrent avoir enfin trouvé la médecine douce, naturelle et holistique (s'adressant à la personne dans sa globalité) qu'ils attendaient.

Donnant d'innombrables conférences, ces auteurs ont diffusé dans les années 1970 et 1980 la vision qu'ils s'étaient forgée de la TCM. On ne peut que s'étonner de la façon dont se sont comportées tant de personnes issues de sociétés où s'étaient propagées les Lumières... Malgré leur formation aux sciences naturelles et à la logique dans les universités occidentales, elles se firent abuser par de grossiers graphiques montrant les transformations dans la théorie cosmologique des Cinq Phases ou du Yin-yang, qu'elles prirent pour l'expression d'une très ancienne sagesse extrême-orientale.

Quand on lit aujourd'hui leurs écrits, on ressent qu'ils avaient surtout pour fonction de calmer la nostalgie d'un passé idéalisé. Alors que la peur de la guerre froide et d'un conflit nucléaire s'estompait, on était à l'époque du Club de Rome, ce cercle de réflexion à l'origine de tant de prévisions inquiétantes pour le futur de l'humanité. Des peurs existentielles – embargo sur le pétrole, transition énergétique, pollution de l'environnement, disparition des espèces, changement climatique, affaiblissement des relations humaines – s'emparaient des gens et les troublaient.

Cette peur généralisée déclencha aussi un changement sociétal, fit apparaître de nouveaux partis, et comme cela s'était déjà produit dans l'histoire de la médecine, changea aussi la relation de chacun avec son corps. Dans ce contexte, la véritable nature de la TCM ne comptait guère : moins on avait de connaissances historiques sur sa nature, plus il devenait facile de projeter sur le papier des espoirs de guérison. Les partisans occidentaux de la « médecine traditionnelle chinoise » combattaient d'ailleurs les indices historiques n'allant pas dans leur sens par des polémiques agressives et en omettant certains faits.

Dès lors, ils n'eurent pas la possibilité de se confronter humblement et sérieusement à l'histoire de la médecine chinoise. Quant à l'attitude consistant à repérer les idées et les pratiques traditionnelles efficaces pour les combiner avec les secteurs correspondants de la médecine occidentale, elle leur déplaisait. Pour eux, la « médecine traditionnelle chinoise » convoyait une vision du monde qu'il importait de bien séparer de celle qui sous-tend la médecine scientifique. Et c'est exactement à ce niveau que les politiques chinois intervinrent, d'une part, en Chine et, d'autre part, à l'étranger.

L'engouement occidental, une aubaine commerciale

D'abord étonnés que l'Occident attache tant d'intérêt à ce dont ils voulaient se débarrasser le plus vite possible, les dirigeants chinois prirent ensuite conscience des perspectives exportatrices considérables qu'ouvrait ce phénomène aux produits pharmaceutiques chinois. Les universités où l'on enseignait la TCM se mirent alors à gagner beaucoup d'argent en vendant des cours très simplifiés à des Occidentaux pleins de confiance. Mais dans le même temps, les dirigeants chinois s'étaient aussi mis à craindre cet enthousiasme occidental vis-à-vis de l'idée que la TCM puisse être une alternative sérieuse à la médecine moderne.

On peut les comprendre : il y a un siècle seulement, le tiers de l'humanité que représente la Chine était encore le jouet des puissances occidentales. Pendant que l'on s'y complaisait encore dans les théories des Cinq phases et du Yin-yang, cet immense pays était humilié, même par le minuscule Japon... Or les théories des Cinq Phases et du Yin-yang ne permettent ni de faire sonner un téléphone ni d'allumer une

ampoule électrique, sans parler de tirer un missile... et là-dessus, tous les dirigeants chinois s'entendaient.

Que de jeunes Occidentaux sensibles et intelligents se détournent des sciences de la nature pour suivre la tradition chinoise et ne deviennent ni des Einstein ni des Bill Gates, cela ne pouvait les gêner. En revanche, que dans leur pays aussi, de plus en plus de voix s'élèvent pour exiger un retour aux vieux concepts leur paraissait menaçant. Rien d'étonnant au fait que dans le cadre du combat des civilisations, ils y aient vu un possible nouvel affaiblissement de la Chine.

Pourquoi la République populaire de Chine lance-t-elle en Occident des campagnes pour y améliorer la position de la TCM ? Pour des raisons commerciales ! Comme dans d'autres secteurs économiques, la Chine désire abattre les barrières limitant ses exportations. Ses efforts tendent aussi à faire passer à l'Ouest l'interprétation moderne de la médecine chinoise élaborée en Chine. Dans cette conception, la TCM est une partie de la médecine moderne, qui a aussi des fondements dans les sciences

biologiques et moléculaires. Les bureaucraties estiment qu'en maintenant fermement ce point de vue, on évitera que l'espoir répandu en Occident de trouver dans la « médecine traditionnelle chinoise » une alternative à la médecine moderne... ne passe en Chine et ne s'y propage !

Des enjeux culturels, politiques, commerciaux

C'est dans ce contexte que la Chine a activement participé à l'organisation d'un grand congrès de l'Organisation mondiale de la santé à Pékin en 2008. Cet événement visait à situer dans un cadre clair l'emploi des médecines traditionnelles et est à l'origine de la déclaration dite de Pékin, qui appelait à développer un usage plus fréquent de la « médecine traditionnelle » et son intégration aux autres formes de traitement. Le congrès de Pékin a été suivi d'un congrès sino-européen sur la médecine traditionnelle chinoise à Bologne en 2012, dans le même esprit.

Au premier regard, il semble absurde que les Chinois soulignent que la TCM est

une composante importante de la culture chinoise, qui ne peut être enseignée qu'en Chine et par des Chinois, puisqu'on pourrait prétendre alors la même chose de cette émanation de la culture européenne qu'est la médecine moderne.

Derrière cette affirmation chinoise se cache en réalité une peur de perdre le contrôle de l'avenir. L'Occident réagit en effet de façon très diverse à la TCM : les groupes qui voient dans la « médecine traditionnelle chinoise » une alternative à la médecine moderne font face à d'autres, où l'on essaie de mener des recherches sur l'efficacité de l'acupuncture et de la pharmacie traditionnelle chinoise.

La question de l'absurdité ou au contraire du sens de la TCM est un sujet complexe, tant sur le plan culturel que sociopsychologique. Elle n'est pas qu'une question médicale ; elle relève aussi de la vision que l'on a du monde et d'enjeux politiques et commerciaux dans le secteur de la santé. Pour cette raison, il est probable que la TCM ne pourra pas être étudiée de façon raisonnable avant longtemps. ■



LES RENDEZ-VOUS DU MUSÉUM {Partagez les savoirs}

Entrée gratuite

FILMS

Dimanche 12 mai – 15h30 : L'homme aux serpents
Réal. : Éric Flandin, 2010, 85 min., VOSTFR.
Invités : Éric Flandin, réalisateur, Pierre-Michel Forget, Dépt. Écologie et Gestion de la Biodiversité, Muséum.

MÉTIER DU MUSÉUM

Dimanche 26 mai – 14h30 : Expert naturaliste, Pascal Dupont

UN CHERCHEUR/UN LIVRE

Lundi 27 mai – 18h : À la cueillette des plantes sauvages utiles
Nathalie Machon, Dépt. Conservation des Espèces, Restauration et Suivi des Populations. Séance suivie d'une dédicace par l'auteur.

Auditorium de la Grande Galerie de l'Évolution — 36 rue Geoffroy St-Hilaire

BAR DES SCIENCES

Dimanche 26 mai – 17h30 : L'inventaire faune-flore, pourquoi faire ?
Animé par Marie-Odile Monchicourt, journaliste à France Info.
Intervenants : Laurent Poncet, Directeur adjoint, stratégie connaissance, Muséum/Service du Patrimoine Naturel (SPN), Régine Vignes-Lebbe, Professeur au Centre de Recherches sur la Paléobiodiversité et les Paléoenvironnements, Université Paris VI et Muséum, Pierre-Édouard Guillain, Chef du bureau de la connaissance et de la stratégie nationale pour la biodiversité, Ministère de l'écologie.

Café restaurant la Baleine — 47 rue Cuvier

Au Jardin des Plantes
Détails sur jardindesplantes.net, dans "l'agenda du jardin"

